

FIRSTRESPONDER Un réseau de sauveteurs bénévoles, aptes à intervenir en cas d'arrêt cardiaque ou de douleur thoracique

Ils s'engagent pour sauver des vies

RAPPEL DES FAITS

Depuis bientôt une année, les services de secours de la région de Bienne et du Jura bernois - Ambulances Région Bienne et le Service de sauvetage de l'Hôpital du Jura bernois - peuvent compter sur l'appui d'une centaine de firstresponders. Au bénéfice d'une formation de base dispensée par ces mêmes services, ces secouristes bénévoles sont appelés à intervenir en cas d'arrêt cardiaque ou de douleur thoracique pour autant qu'ils soient en mesure d'atteindre le patient avant l'ambulance dépêchée sur place. Sur le lieu d'intervention, ces volontaires sont à même d'appliquer les premières mesures de prise en charge urgentes en attendant les secours professionnels. Une aide essentielle quand on sait qu'en cas d'arrêt cardio-vasculaire, chaque minute passée sans soin diminue les chances de survie de la personne souffrante de 10%. ◉

«**Même avec un hélicoptère, on ne peut pas être aussi rapide qu'un voisin.**»



CHRISTOPHE AMSTUTZ
RESPONSABLE DU
CONCEPT
FIRSTRESPONDER
POUR LA RÉGION

miers répondants, pour Bienne et le Jura bernois.

Dans la région, on aimerait faire aussi bien qu'au Tessin. Quelque cent firstresponders sont déjà opérationnels, et des sessions de formation sont régulièrement organisées pour en former de nouveaux. Un résultat prometteur au terme d'une année d'activité, mais insuffisant aux yeux de Christophe Amstutz. «Ce n'est pas une question de quantité mais de densité. Plus il y a de firstresponders, plus on augmente la probabilité de pouvoir intervenir rapidement et de sauver des vies.»

Aujourd'hui, sur Bienne et le Jura bernois, une alarme sur deux adressées au réseau de firstresponders reste sans réponse faute de volontaires disponibles...

Chaque minute compte

«L'idée n'est pas de remplacer les ambulances ou de pallier un manque d'ambulances, mais de



Pour raccourcir le temps de réaction à une urgence, les services de secours de Bienne et du Jura bernois - ici, les ambulanciers Christophe Amstutz, Sandrine a Marca et Chantal Berlincourt - ont mis sur pied un réseau de firstresponders. Ces bénévoles sont formés à administrer les premiers soins en attendant l'arrivée de l'ambulance. MATTHIAS KÄSER

raccourcir le temps de réaction des secours», reprend Christophe Amstutz. C'est qu'en cas de difficulté respiratoire ou en état d'insuffisance cardiaque, le secret de la survie ne tient qu'à une chose: la rapidité d'intervention. «Même avec un hélicoptère, on ne peut pas intervenir aussi rapidement que le voisin ou la voisine de la victime», poursuit le responsable

du concept firstresponders pour la région. D'où l'intérêt de compter un maximum de firstresponders au sein de la population. Ces hommes et ces femmes remplissent un minimum d'exigences, comme avoir plus de 18 ans, posséder un permis de conduire et être au bénéfice d'une formation à la réanimation et défibrillation valide (formation BLS/AED certifiée

SRC). Des connaissances qu'il s'agit de maintenir à jour.

Tous les deux ans, les firstresponders doivent suivre un cours à choix (spécialisation en pédiatrie, cours avec un hélicoptère, visite d'une entreprise de sauvetage,...). Cette journée de remise à niveau, comme le cours de base, sont entièrement financés par les services de sauvetage, qui portent à

bout de bras le concept des firstresponders. En dépit de budgets serrés, ils se permettent des écarts modestes mais ô combien essentiels. ◉

INFO

Intéressés à vous engager comme firstresponder? Consulter le site www.firstresponder.be. Tous les 4 à 6 mois, une formation est proposée. A Bienne, elle se déroule sur un samedi ou en trois soirées et dans le Jura bernois sur un samedi.

NICOLE HAGER

En cas de problème cardiaque, mieux vaut habiter Lugano ou Mendrisio que Sonceboz ou La Neuveville. La moyenne nationale de survie à un arrêt cardiaque est de 5 à 7%. Au Tessin, elle atteint les 26%. «En grande partie, on doit ce résultat au réseau très dense de firstresponders qui s'est constitué depuis 2005», observe Christophe Amstutz.

Avec des collègues, cet ambulancier a contribué à la mise en place du concept de firstresponders, littéralement pre-

Le secouriste peut être informaticien

«Sur La Neuveville, nous sommes deux firstresponders. C'est trop peu.» Jean Marcel Haerberli a accepté de témoigner pour éveiller les bonnes volontés. «Nous faisons tous partie d'une même société. Si l'un de nous a une compétence, il est normal de la mettre à disposition des autres.»

Habitant La Neuveville mais travaillant sur Bienne, l'informaticien fait partie de la première volée de firstresponders formés par les services de sauvetage de Bienne et du Jura bernois. «J'ai suivi des cours de réanimation dans le cadre professionnel pour devenir samaritain d'entreprise. J'avais les prérequis pour devenir firstresponder. Je me suis lancé.» En activité depuis octobre 2016, il a reçu cinq alarmes, mais n'est intervenu qu'à deux reprises: lorsqu'il était en mesure d'arriver auprès de la personne en souffrance avant l'ambulance. «A chaque fois, les proches du patient ont réagi très positivement à ma présence et j'ai été bien soutenu par les services de sauvetage.» En attendant l'arrivée des secours, le firstresponder reste en effet en contact avec la centrale d'intervention. «On ne se retrouve ainsi pas seul à gérer une situation délicate.»

Muni d'un matériel de base qui se résume à une paire de gants, un gilet, un masque respiratoire, 2-3 pansements, une couverture de sauvetage, une lampe de poche, et éventuellement un défibrillateur décroché en chemin, le firstrespon-

der applique les mesures essentielles pour maintenir en vie le patient lors de problèmes cardiaques ou de difficultés respiratoires avant de passer le relais aux sauveteurs professionnels. Sa contribution permet de raccourcir le délai entre la survenue de l'urgence et les premiers soins médicaux. Un laps de temps décisif pour le pronostic vital du patient.

Des vies qui basculent

Le système des firstresponder n'a rien de contraignant et c'est ça qui a particulièrement convenu à Jean Marcel Haerberli, pompier durant 13 ans, un engagement autrement plus astreignant. «Être firstresponder n'engendre pas une charge supplémentaire. S'il fallait être de piquet une fois par mois, j'aurais réfléchi à deux fois avant d'accepter. Mais ce n'est pas le cas.»

Le firstresponder définit librement son secteur d'intervention et a toute latitude pour répondre ou non à une alarme. Il n'a aucune obligation si ce n'est celle d'être à jour au niveau de ses formations. Ce qui implique de consacrer une journée à la formation de base et une journée supplémentaire, tous les deux ans, pour une remise à jour et un perfectionnement. «L'investissement est quasi nul et le bénéfice est grand: par notre intervention, des patients voient leur vie basculer», relève avec fierté Jean Marcel Haerberli. ◉ NH



S'engager, pas un vain mot pour le Neuvevillois Jean Marcel Haerberli, pompier durant treize ans et désormais firstresponder.

CAS FICTIF D'UNE INTERVENTION ALERTE À RECONVILIER

1. Arrêt cardiaque à Reconvilier. Le 144 est alerté.
2. Le lieu d'intervention précisé, le temps de déplacement de l'ambulance la plus proche est déterminé.
3. Les secours sont engagés. Parallèlement, une alarme Firstresponder est générée par la centrale de secours.
4. Deux firstresponders répondent positivement à l'alarme.
5. Une application développée pour rendre plus performant le système de secours géolocalise les deux firstresponders disponibles pour l'intervention et n'alerte que celui qui se trouve dans une position stratégique par rapport à celle de l'ambulance.
6. Le firstresponder le plus proche du lieu d'intervention reçoit le nom du patient, ainsi que des observations plus précises. Il peut encore renoncer à sa mission.
7. Le GPS inclus à l'application guide le firstresponder vers le lieu d'intervention, ainsi que vers l'endroit le plus proche où trouver un défibrillateur public. «Dans le Jura bernois et le Seeland, trop peu sont disponibles 24h sur 24», déplore l'ambulancier Christophe Amstutz.
8. Le firstresponder arrive sur place et procède aux premiers soins de survie en attendant les secours professionnels. Il reste en lien avec la centrale.
9. Après son intervention, le firstresponder remet un protocole d'intervention. Et, dans la mesure du possible, la centrale de sauvetage prend ensuite contact avec lui pour savoir si tout s'est bien passé et, éventuellement, réaliser un débriefing émotionnel. «C'est dur de se retrouver face à la mise de quelqu'un qui meurt seul. On peut être confronté à des cas dramatiques», s'émeut Christophe Amstutz. ◉